



Yossel de Rosheim ⁽¹⁴⁷⁸⁻¹⁵⁵⁴⁾ entre l'unique et l'universel



Un Juif engagé dans
l'Europe de son temps
et du nôtre



B'NAI B'RITH
RENÉ HIRSCHLER

Cette publication est réalisée à l'occasion de l'exposition « Yossel de Rosheim (1478-1554), entre l'unique et l'universel. Un juif engagé dans l'Europe de son temps et du nôtre ».

Présentée en Alsace dans la région où Yossel est né et a vécu jusqu'à la fin de sa vie, elle sera notamment exposée en 2012 et 2013, à Strasbourg, Sélestat, Haguenau, Colmar et Mulhouse, enrichie de documents et objets témoins de cette époque, dont des documents manuscrits de Yossel.

L'exposition a également été produite en version allemande et fait l'objet d'événements dans différentes villes allemandes et germanophones, notamment les villes où Yossel a séjourné : Erfurt, Speyer, Augsburg...

Elle est co-produite par le B'nai B'rith René Hirschler de Strasbourg et la Petite synagogue, lieu de rencontres de la Ville d'Erfurt (Thuringe) qui en assure la diffusion en Allemagne, Autriche et Suisse.

Responsables scientifiques de l'exposition

Freddy Raphaël, professeur émérite en sociologie à l'université de Strasbourg et spécialiste du judaïsme rhénan

Dr Werner Transier, conservateur des collections Judaïca au Musée historique du Palatinat à Spire

L'équipe de réalisation

Claude Bloch, présidente d'honneur de l'AEPJ, présidente de la commission Patrimoine du B'nai B'rith Europe

Monique Ebstein, traductrice du livre de Selma Stern « Yossel de Rosheim, L'Avocat des Juifs »

Monique Fuchs, conservatrice du Musée historique de Strasbourg

Uri Kauffmann, historien

Jean-Pierre Lambert, spécialiste du judaïsme alsacien, cofondateur de la Journée européenne de la culture juive

Association B'nai B'rith René Hirschler :

Jacques Bouhadana, président

Gilbert Meyer, commission antisémitisme et droits de l'homme

Carole Wenner, historienne

Georges Blaess, vidéaste

Commissaire de l'exposition

Françoise Elkouby

L'exposition est placée sous le patronage de Madame Maud de Boer-Buquicchio, secrétaire générale adjointe du Conseil de l'Europe, et de l'AEPJ, association européenne pour la valorisation et la promotion de la culture et du patrimoine juifs, qui a obtenu le label de grand itinéraire du patrimoine juif en 2005. Elle a pu être réalisée grâce au généreux concours de la Région Alsace, au partenariat avec les Dernières Nouvelles d'Alsace et à l'aide de la Société d'Histoire des Juifs d'Alsace et de Lorraine, présidée par le professeur Freddy Raphaël.



Yossel de Rosheim, une singulière présence à son temps et au nôtre

FREDDY RAPHAËL ET MONIQUE EBSTEIN

Il est légitime et utile que chaque génération, lestée de son expérience historique, confrontée aux défis de son temps, interroge le passé avec son propre questionnement, voire son propre horizon d'attente. Nous ne nous doutions pas cependant qu'une telle complexité, voire de telles contradictions, caractérisaient la façon dont les communautés juives en terres *ashkenazes* s'inscrivaient dans le Saint Empire. Si la précarité semble être le dénominateur commun du plus grand nombre, la mobilité, les réseaux d'alliances, l'esprit d'entreprise permirent à quelques Juifs de faire fortune, sans rien renier de leur culture et de leur intérêt pour l'étude. À leur fidélité s'opposa toutefois la conversion de certains d'entre eux, parfois érudits, qui mirent toute leur ardeur de néophytes à persécuter leurs anciens coreligionnaires. Dans les controverses publiques ou *disputationes*, les convertis s'efforcèrent de montrer la mauvaise foi d'une obstination dont la finalité n'était que de faire échouer l'entreprise salvatrice du Christ.

Il apparaît que le judaïsme d'Alsace eut pour guides, du XIII^e au XVI^e siècle, des rabbins prestigieux, dont l'enseignement était écouté jusqu'aux extrémités du Saint Empire et dans les terres de la Réforme. Eux-mêmes, s'inspirant davantage qu'on ne l'a cru des philosophes *sefarades* d'Espagne, s'employèrent à concilier la raison et la mystique. À la différence des *Hassidei ashkenazes*, des piétistes rhénans, ils dénoncèrent l'ascétisme et valorisèrent la présence au monde. Quant aux contacts avec les Humanistes et les grandes figures de la Réforme, même s'ils témoignaient d'une réelle ouverture intellectuelle, ils furent plus souvent ambigus, voire contradictoires. C'est d'un respect mutuel dont firent preuve Reuchlin, Capiton, Ossiander, Melanchthon... Mais le retour *ad fontes*, à la source première, pouvait avoir pour finalité de

se débarrasser de la médiation des commentateurs hébraïques, ou encore d'arracher les Juifs à leur « aveuglement » et à leur lecture « superficielle » des textes. Le refus de la conversion tant espérée, la mise en échec de l'entreprise unificatrice d'un christianisme conquérant, pouvaient susciter une haine implacable chez ceux pour qui les Juifs étaient désormais de trop.

Les travaux de Gert Mentgen font apparaître diverses caractéristiques de la population juive d'Alsace entre le XI^e et le XVI^e siècle. Celle-ci est très mobile et a de nombreux échanges avec les Juifs du sud de l'Allemagne et d'Europe centrale, ainsi que de l'axe rhénan. Il n'est pas impossible qu'après avoir accueilli, notamment en 1306, des Juifs chassés du royaume de France, les Juifs d'Alsace aient permis aussi, au début du XIV^e siècle, à des coreligionnaires que le roi Philippe le Bel avait contraints à l'exil, de s'établir en Alsace. Ce n'est qu'après les pogroms et les expulsions perpétrés dans cette province en 1476-1477 que les survivants trouvèrent refuge dans les villages et que le judaïsme d'Alsace devint essentiellement rural.

Du XIII^e au XV^e siècle, les communautés juives d'Alsace, notamment celles de Strasbourg, Colmar et Haguenau, connurent une relative sécurité et parfois même une réelle prospérité, dues à la présence de quelques Juifs qui furent de grands prêteurs et des commerçants importants. Mais c'est la précarité qui caractérise la condition des Juifs victimes de la lutte pour le pouvoir opposant les nobles, le clergé et la bourgeoisie montante. Ils sont aussi victimes de l'opprobre qui résulte de l'enseignement du mépris, et des municipalités qui désirent s'affranchir de la tutelle d'un pouvoir impérial quelque peu affaibli. Sans cesse sont brandies les accusations de meurtre rituel et de profanation d'hosties, suivies de tortures et de mises à mort, de pogroms et d'expulsions.



Exclus des guildes d'artisans, parqués dans le rôle honni de prêteurs d'argent et de prêteurs sur gages, les Juifs d'Alsace du xv^e siècle et du début du xvi^e siècle avancent moins souvent des fonds à la noblesse et au clergé qu'aux bourgeois. Si les taux demeurent encore élevés (21,61 % par an à Strasbourg), c'est que les Juifs doivent acheter très cher une sécurité bien relative à leurs protecteurs. Le savoir dont ils font preuve pour soigner les malades n'est souvent que l'envers des pouvoirs maléfiques qu'on leur prête. On leur accorde le droit d'exercer quelques petits métiers marginaux : ils fabriquent des cartes à jouer, des dés, des vitres et parfois des épées.

La personnalité de Yossel, lorsqu'elle fait l'objet d'un questionnement contemporain, apparaît d'une complexité et d'une richesse marquantes. D'une certaine façon, elle préfigure l'entrée du judaïsme d'Alsace dans la modernité. Engagé dans la vie politique et économique de son temps, Yossel de Rosheim ne négligea ni l'étude ni la quête spirituelle. Il tempéra ses élans mystiques par un intérêt soutenu pour une philosophie rationaliste, et ne céda pas à l'engouement ascétique du piétisme rhénan. Pratiquant lui-même le prêt à intérêt, il dénonça énergiquement tous les arguments que ses coreligionnaires pouvaient alléguer pour pratiquer des taux usuraires.

Le charisme de cet homme d'une intelligence lucide et d'une réelle présence à l'autre ne fait pas de doute. Sinon comment comprendrions-nous que ce représentant d'une communauté honnie, au statut si précaire, ait pu devenir l'interlocuteur écouté de l'empereur Charles-Quint ? Comment expliquer qu'il ait su convaincre les chefs du *Bundschuh*, de la ligue des Rustauds, de renoncer à prendre d'assaut la cité de Rosheim ? Comment a-t-il réussi à confondre l'apostat Antonius Margaritha lors de la dispute d'Augsbourg ?

Le sens de la responsabilité est l'un des traits les plus marquants de Yossel : aussi éloignée dans l'espace, aussi grave soit-elle, toute menace qui pèse sur une communauté juive devient son problème, son sujet de préoccupation. Face à la précarité de la condition des Juifs, qui malgré leur utilité économique pour certaines couches sociales, peuvent à tout moment être accusés de crime rituel ou de profanations d'hosties, de trahison, ou encore d'ourdir un complot, la lutte inlassable de Yossel semble vouée à l'échec. Seuls sa foi et son sens de la responsabilité peuvent, partiellement, faire comprendre son obstination et son acharnement à défendre la cause des siens. Une affinité élective semble unir deux hommes que tout sépare : d'un

côté Yossel, un Juif dont le droit à la vie peut à tout moment être remis en question : de l'autre Charles Quint, un souverain dont l'Empire s'étend sur une partie de l'Europe et du Nouveau Monde. Ce qui les rapproche, c'est à la fois une exigence spirituelle, voire mystique, et le sens du politique qui tient compte des forces en présence. À cela s'ajoute une réelle volonté de tolérance fondée sur le désir de comprendre l'autre dans sa différence.

La formation de Yossel s'inscrit dans une filiation qui, par l'étude, procède à l'interprétation continuée des textes de la tradition, et les interroge à partir des défis de l'histoire contemporaine. Sa famille paternelle se rattache probablement à Jacob ben Jehiel Loans (mort en 1506), médecin personnel de Frédéric III, qui enseigna l'hébreu à Johannes Reuchlin. Orphelin dès sa 7^e année, il fut confié à la famille de sa mère, qui était la descendante d'un rabbin prestigieux, le Gaon Schlomo Spira. Il fréquenta la yeshiva, l'école talmudique de Haguenau fondée par sa famille maternelle, et y suivit les cours d'un rabbin érudit, le Gaon Johanan Luria.

C'est aux travaux de Hayim Hillel Ben-Sasson de l'université hébraïque de Jérusalem et de ses disciples, notamment Havah Fraenkel-Goldschmidt, que nous devons des éléments nouveaux sur la créativité intellectuelle et spirituelle d'érudits juifs d'Alsace et de l'espace rhénan. Ils subissent l'influence de penseurs, à la fois rationalistes et mystiques, de l'univers séfarade d'Espagne et entretiennent des liens avec les théologiens chrétiens du monde environnant.

La complexité du comportement de Yossel qui associe la démarche rationnelle, solidement argumentée et charpentée, à des élans de mystique, repose partiellement sur son intérêt pour Maimonide et sur sa connaissance d'Abraham ben Shem Tov Bibago, qui vécut en Espagne dans la dernière partie du xv^e siècle.

Yossel apparaît comme l'un des pionniers de toute une école de pensée qui s'affirme dans le monde ashkénaze du xvi^e siècle et de la première moitié du xvii^e siècle, depuis l'Allemagne, l'Italie, la Bohême et la Moravie jusqu'en Pologne et en Lituanie. Ce courant, qui reste imprégné par la mystique, se fonde également sur la raison et sur l'unicité du genre humain voulue par Dieu. Yossel introduit en Alsace, au début du xvi^e siècle, les idées des philosophes juifs d'Espagne. Ce système de représentations, qui articule mystique et rationalité, sera repris par Rabbi Ovadia Sforno en Italie, par Juda Loew ben Bezalel, le Maharal de Prague, et par Rabbi Moshe Isserles, le grand décisionnaire de Pologne.



L'intérêt pour l'hébreu chez nombre d'érudits chrétiens, à partir de la seconde moitié du xv^e siècle, témoigne d'une perception contrastée, voire contradictoire du judaïsme et des Juifs de l'époque. Parmi les hébraïsants, il y a ceux qui se situent dans la ligne de Reuchlin. L'accès direct au texte et aux commentaires traditionnels valorise l'enseignement saisi à sa source première et rend leur dignité à ceux qui se situent dans cette chaîne interprétative. Un second courant s'approprie l'hébreu dans une toute autre perspective : permettre aux Humanistes et aux Réformateurs d'avoir une connaissance immédiate des Écritures, ce qui les autorisera à disqualifier le savoir devenu inutile des rabbins. En effet, celui-ci étant de l'ordre de l'annonce, est aveugle à l'accomplissement. Eux-mêmes se sentiront à présent confortés dans leur certitude d'être les détenteurs de la vérité.

Les liens étroits mais contradictoires que Yossel entretient avec les Réformateurs méritent, dans leur complexité, voire leur ambiguïté, une étude fouillée que nous entreprendrons ultérieurement. Ne va-t-il pas jusqu'à suivre les cours de Bible de son ami Wolfgang Capiton qui sera d'ailleurs accusé de judaïser. Par la suite, Yossel sera confronté à la disqualification radicale du peuple juif, qui, selon les écrits tardifs de Luther et de Bucer, s'obstina délibérément dans l'erreur. Ces derniers reprenant à leur compte la parabole du banquet et de la conversion forcée, dans Luc 14, 15-24 et Mathieu 22, 1-14, en viendront à considérer les Juifs comme un obstacle sur la voie du Salut, qu'il convient d'éliminer.

Malheur au peuple qui a besoin de héros, écrit Bertold Brecht. Mais on pourrait objecter, inversement, qu'une communauté juive comme celle d'Alsace, dont la préoccupation lancinante fut de perdurer et de transmettre sa tradition, qui favorisa l'étude et le rite, devrait avoir une conscience historique plus aiguë. De Yossel à certaines grandes figures de la modernité, en passant par Cerf Berr, les grands rabbins David Sintzheim, Jacob Meyer et Zadoc Kahn, se décline un judaïsme préoccupé par la survie d'un code de valeurs, d'un enseignement et d'une pratique singuliers, d'une présence affirmée au monde et aussi d'une grande exigence éthique. Leur incomparable grandeur fut de refuser toute complaisance de la part de leurs coreligionnaires, qui trouvaient une justification trop facile à une conduite trahissant les principes dont ils se réclamaient.

À l'époque de Yossel, l'Alsace est à la fois une terre d'accueil et d'exclusion, de tolérance et de persécution. C'est assurément une terre de passage, mais nullement de brassage. Le fait de vivre côte à côte, parfois dans une relation de dépendance, peut

exaspérer les singularités et attiser la haine des petites différences. La pensée et le comportement de Yossel témoignent de sa volonté tenace d'assurer la transmission d'un judaïsme pleinement assumé. Ils démontrent son ouverture, ainsi que celle d'une partie des communautés ashkénazes, sur la culture du monde environnant et sont une preuve de leur intérêt réel pour des modes de penser autres. À la volonté de perdurer, à la vertu de fidélité, s'ajoute une mise en cause de l'enfermement, à la fois subi et voulu des Juifs d'Alsace. Mais la confrontation avec la pensée et la personnalité des grandes figures de l'humanisme rhénan et de la Réforme n'est pas toujours irénique.

Face à une culture de la haine, Yossel remplit sa vocation de Juif : il est un passeur d'humanité.



Yossel de Rosheim sous le règne de Charles Quint

Entre 1523 et 1552, Yossel de Rosheim est le représentant élu par tous les Juifs du Saint Empire romain germanique, auprès des Villes, des Princes et de l'Empereur Charles Quint avec qui il entretient des liens privilégiés. Le début de la Renaissance est l'une des périodes les plus difficiles qu'ait connues le monde germanique. L'Empire est secoué à l'intérieur par des violences dues à l'apparition de la Réforme d'une part, et d'autre part aux interrogations religieuses et philosophiques des Humanistes qui ébranlent le socle de l'Église, entraînant les nobles à se rebeller contre un pouvoir impérial qui apparaît trop lointain. Les inégalités économiques et la pauvreté de la paysannerie et de certaines autres classes sociales suscitent des révoltes populaires, qui mettent l'Empire à feu et à sang, pendant qu'à l'extérieur les Ottomans sont à ses portes et le menacent.

Les Juifs du Saint Empire sont souvent les boucs émissaires de ces violences. C'est pourquoi, toute sa vie, Yossel de Rosheim luttera pour leur permettre de vivre, ou plutôt de survivre.

Cependant, après la mort de Yossel en 1554, puis celle de Charles Quint en 1558, l'Empire se désagrègera. Quant aux Juifs, la plupart émigreront à l'Est, vers la Pologne ou la Lituanie.

L'exposition nous plonge dans cette Renaissance riche en mutations profondes. Cinq siècles plus tard, il est étrange de constater que l'époque où nous vivons est en proie à des bouleversements semblables.



Le sceau de Yossel de Rosheim

Dans un écu de style Renaissance allemande, une tête de taureau ; au-dessus de l'écu, les lettres hébraïques YOSePH (Joseph). Le taureau représente le signe zodiacal correspondant à la naissance de Joseph ou une allusion à la bénédiction de Moïse sur la tribu de Joseph (Deutéronome 33:17) : « Gloire au fils premier de Joseph, les deux cornes sont les cornes d'un buffle. »

[texte de Robert Weyl, extrait de *Juifs en Alsace*]

Archives de Strasbourg, III 174 fol. 76.



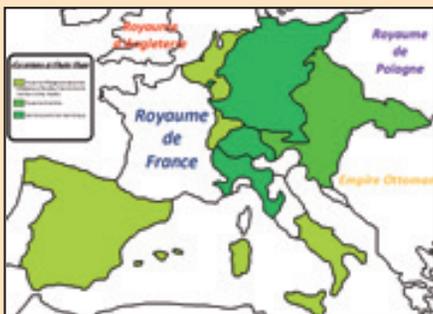
La ville de Rosheim au Moyen âge

Vue du nord, avec ses deux enceintes et ses bâtiments publics, et, au fond, le Mont Sainte-Odile (à droite), le Bischenberg (au centre) et le Bruderberg (à gauche). Gravure sur cuivre extraite du missel de la confrérie du Sacré-Cœur de la paroisse Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Rosheim publié en 1769.

Collection particulière

L'Empereur Charles Quint (1500-1558)

Charles Quint régna, de 1520 à 1556, sur la majeure partie de l'Europe et sur les territoires nouvellement conquis du continent américain. Il tenta de consolider son empire sur lequel « le soleil ne se couchait jamais », et de l'unifier en abolissant les frontières qui séparaient les principautés et les royaumes de ses vassaux. Catholique convaincu, il combattit la Réforme et lutta contre les princes qui s'y étaient ralliés, et formaient contre lui la Ligue de Smalkalde. Il fit aussi la guerre pour empêcher les Ottomans de pénétrer dans l'Empire. Personnalité très complexe, il fut parfois fanatique et cruel, mais il sut aussi être juste et tolérant. Les Juifs le considéraient comme leur protecteur lorsqu'ils étaient persécutés par les princes et les magistrats des villes. Yossel, son contemporain, parcourut cette Europe en gestation au péril de sa vie, car même si le laissez-passer délivré par les autorités impériales lui donnait accès aux routes, celles-ci étaient peu sûres, et de nombreuses embûches le guettaient sur son chemin. Entre Charles Quint et Yossel, deux hommes que tout séparait, il y eut une réelle empathie spirituelle, et une conviction partagée de la responsabilité politique.



Carte de l'Europe sous Charles Quint
D.R.



Le Sacre de l'Empereur Charles Quint
Gravure publiée à Augsbourg, 1520.
D.R.



Charles Quint
Charles Quint à Mühlberg, peinture du Titien, 1548.
Musée du Prado, Madrid



Des princes qui affirment leur indépendance

L'Empereur demeurait le gardien de la paix et de la justice. Représentant de Dieu sur terre, il devait accomplir ses commandements.

À ses côtés, s'affirmèrent les États de l'Empire, chacun ayant à sa tête un souverain faisant partie de la noblesse ou de l'Église. Ceux-ci rassemblèrent les parcelles des anciennes seigneuries morcelées, pour constituer de grands territoires indépendants. Ne voulant plus être de simples vassaux de l'Empereur, ils voulaient limiter son pouvoir et renforcer leur propre position. Les principaux adversaires de Charles Quint furent deux princes adeptes de la Réforme, qui en devinrent les chefs politiques :

Philippe Landgrave de Hesse (1504-1567). Il dirigea en 1525 les troupes qui écrasèrent la révolte des paysans en Thuringe. Sans profonde sympathie pour les doctrines de Luther, il passa cependant à la Réforme en 1524, et créa à Marbourg la première université protestante.

Il fonda la Ligue de Smalkalde avec **Jean Frédéric I (1503-1554)**, prince électeur de Saxe, adepte fervent de la Réforme.

Tous deux furent vaincus et faits prisonniers par Charles Quint lors de la bataille de Mühlberg en 1547.



Philippe I^{er} de Hesse
Portrait de Philippe I^{er} de Hesse,
dit le Magnanime, landgrave
de Hesse de 1518 à 1567,
gravure de Matthäus Merian. D.R.



Jean Frédéric
Portrait de Jean Frédéric,
Prince de Saxe, huile sur bois
de Lucas Cranach, 1531.
Musée du Louvre, Paris



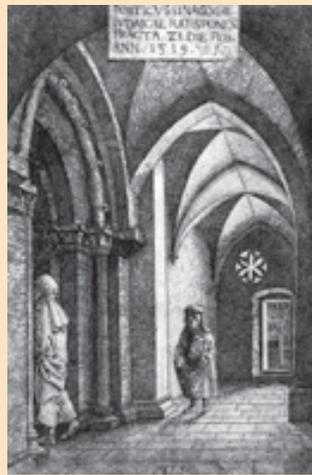
La bataille de Mühlberg
Gravure sur bois de la bataille,
1550, de Luis de Avila y Zuniga.
D.R.

Les Diètes : un contre-pouvoir

Dès l'origine du Saint Empire romain germanique, les « Diètes » (*Reichstag*), assemblées représentatives des États de l'Empire, jouèrent un rôle important. Elles avaient pour mission de conseiller et de contrôler le souverain. Elles représentaient une autorité à laquelle étaient transférés les attributs du pouvoir impérial, et la protection du droit et de la paix.

À la fin du xv^e et au début du xvi^e siècle, après des luttes acharnées, l'institution de la « Diète » fut formalisée : elle était constituée de plusieurs collèges (princes électeurs, noblesse immédiate et villes immédiates). Parallèlement, il existait un « Tribunal de la Chambre impériale » (*Reichskammergericht*). Seul l'Empereur avait le pouvoir de convoquer les Diètes, avec toutefois l'assentiment des princes électeurs. Les Diètes se réunissaient à intervalles irréguliers dans différentes villes impériales.

Pendant le règne de Charles Quint elles furent fréquentes, pour tenter de régler les multiples conflits internes et externes qui secouaient l'Empire. Ce double pouvoir à la tête de l'Empire eut une grande influence sur le destin politique des Juifs, pris en tenaille dans la rivalité entre l'Empereur et les États.



La synagogue de Ratisbonne, détruite en 1519
L'entrée de la synagogue en 1519, gravure sur cuivre d'Albrecht Altdorfer (1480-1538), D.R.
Ratisbonne accueille les Diètes de 1532, 1541, 1557 et 1567.

Carte de l'Allemagne au temps de Charles Quint, 1519-1556
Großer Historischer Weltatlas, Dritter Teil: Neuzeit
Bayerischer Schulbuchverlag, München, 1981



Une agitation paysanne permanente

En 1510, dans l'Allemagne de la Renaissance, la cause principale de la révolte des paysans est la réforme juridique qui avait remplacé le droit coutumier par le droit romain, plus strict notamment quant aux droits de propriété. L'exaspération causée par ces innovations provoqua des violences à travers tout l'Empire. À l'ouest et au sud-ouest surtout, des associations secrètes se formèrent au sein de la paysannerie, dont le « Bundschuh » en Alsace est la plus dangereuse.

En 1524, la rébellion embrase le sud de la Forêt-Noire et la région du lac de Constance, elle se propage à travers le Wurtemberg, la Franconie, la Bavière, la Saxe, la Thuringe, l'Alsace, les vallées du Danube, du Main et du Rhin. « Ces brigands commirent beaucoup d'actes barbares contre les Juifs », écrit Yossel dans ses *Mémoires* en 1525. La « Guerre des paysans » est une

véritable révolution sociale due aux énormes injustices et inégalités. Elle soulève le prolétariat urbain, mais aussi des chevaliers et des hommes de lettres appauvris, des prédicateurs et de simples adeptes protestants. Tous forment une masse composite, ralliée à ce mouvement pour des motifs politiques, sociaux, économiques ou religieux.

La Guerre des Paysans donna à Yossel l'occasion d'exercer ses talents de négociateur. En 1525, Érasme Gerber, chef d'une bande de paysans, voulut mettre Rosheim à sac. Le bailli, les notables de Rosheim, des Réformateurs de Strasbourg, dont Capiton et Bucer, tentèrent de négocier avec lui. Ils furent éconduits. Yossel, grâce à son charisme et une bourse d'argent, obtint de Gerber qu'il n'attaquât pas Rosheim et la ville fut sauvée.

ci-dessous à gauche :

La révolte du Bundschuh
Page titre pour *Der Bundtschu*, gravure sur bois de Pamphilus Gengenbach, 1514.
Badisches Landesmuseum, Stuttgart

ci-dessous :

Le chef des paysans Jäcklein Rohrbach, brûlé vif en 1525 à Neckargartach (près de Heilbronn)
Dessin coloré de Peter Harrer, *Beschreibung des Bauernkriegs*, 1551.
Von Heilbrunna nach Heilbronn de Christard Schrenk



L'Humanisme rhénan

L'Humanisme, né en Italie au XIV^e siècle, gagna toute l'Europe aux XV^e et XVI^e siècles. La place centrale faite à l'homme et une liberté de pensée nouvellement acquise, remirent en question les valeurs religieuses traditionnelles et favorisèrent la Réforme. Progressivement, la pensée se rationalisa, et les Humanistes se penchèrent sur les textes des philosophes antiques considérant avec un esprit plus critique la doctrine de l'Église, sans toutefois vouloir, dans un premier temps, se séparer d'elle. Cependant, la dénonciation des abus par les Humanistes a contribué à l'explosion de la Réforme.

La Renaissance et l'Humanisme relativisèrent les valeurs religieuses traditionnelles et permirent à l'esprit critique et au scepticisme de tenter une réforme du christianisme, sans empêcher l'ésotérisme, la magie et la croyance en la sorcellerie de hanter les représentations de l'au-delà. Dès la fin du XV^e siècle, certains Humanistes, dont le plus célèbre



Armes de Johannes Reuchlin
Page titre de
De arte cabalistica.
J. Setzer, Haguenau, 1530



Johannes Reuchlin parmi les savants de son temps

Gravure satirique protestante de Strasbourg, 1521. À gauche Johannes Reuchlin, au centre Ulrich von Hutten, à droite Martin Luther.

Histoire des quatre Ketzren Prediger ordens, de Théodore Murner, imprimé à Strasbourg

est **Johannes Reuchlin** (1455-1522), prirent conscience que l'hébreu était indispensable pour comprendre les textes sacrés. Ils l'étudièrent auprès de rabbins et d'érudits juifs. Johannes Reuchlin connaissait les trois langues anciennes : le grec, le latin, et l'hébreu. Il apprit l'hébreu auprès du médecin de l'Empereur Frédéric III, Jakob Jehiel Loans, probablement un ancêtre de Yossel. Son œuvre est très influencée par la Kabbale. Il défendit les écrits juifs contre l'apostat Pfefferkorn, et fut inquiété par l'Inquisition. Cette proximité avec les Juifs ne l'empêcha pas de les accuser de déicide, ni de penser que leur religion avait été légitimement remplacée par le christianisme.

D'autres Humanistes rhénans eurent des attitudes moins favorables aux Juifs. Ils furent souvent soit indifférents comme Érasme, soit parfois franchement hostiles comme Sébastien Brant.

Portrait de Johannes Reuchlin
Détail d'un bois gravé sur un prospectus imprimé en 1516

Illustrierte Geschichte der deutschen frühbürgerlichen Revolution, Dietz Verlag Berlin



Yossel face aux Réformateurs Luther et Bucer

Dans ses *Mémoires*, Yossel parle des efforts qu'il dut déployer à Francfort en 1539 pour réfuter les accusations de Luther et de Martin Bucer. Car ces deux Réformateurs eurent un rapport difficile avec le judaïsme.

Martin Luther (1483-1546) rompit avec l'Église catholique lorsqu'en 1517, il afficha ses 95 thèses aux portes de l'église de Wittenberg. Ce fut le point de départ de la Réforme. Dans un premier temps il fut favorable aux Juifs, « le peuple racine ». Comme eux, il refusa les compromissions et se référa au Livre Sacré comme étant le seul guide. Il devint leur farouche adversaire à partir de 1530, lorsqu'il comprit qu'ils ne se convertiraient jamais, et que de plus, certains chrétiens se mettaient à « judaïser ».

En 1543, il écrit *Von den Juden und ihren Lügen* (*Des Juifs et de leurs mensonges*) et demanda que fussent confisqués leurs livres de prières et le Talmud qu'il qualifiait de « fatras de mensonges et de haine envers le christianisme ». Dans son dernier sermon, il alla jusqu'à réclamer l'expulsion des Juifs. Quant à **Martin Bucer** (1491-1551), ancien



moine dominicain natif de Sélestat, il fut l'un des principaux Réformateurs à Strasbourg. Il devint un conseiller très écouté du Prince Philippe de Hesse. Bon hébraïsant, on le considéra comme « le modèle des théologiens de la médiation » car il sut unifier les différents courants religieux. Envers les Juifs, sa position fut très tranchée : « il refusa les expulsions, mais recommanda l'humiliation de ce peuple qui devait être coupé de ses racines religieuses, écarté de toute fonction commerciale et condamné aux métiers les plus humiliants, comme celui d'équarrisseur ».

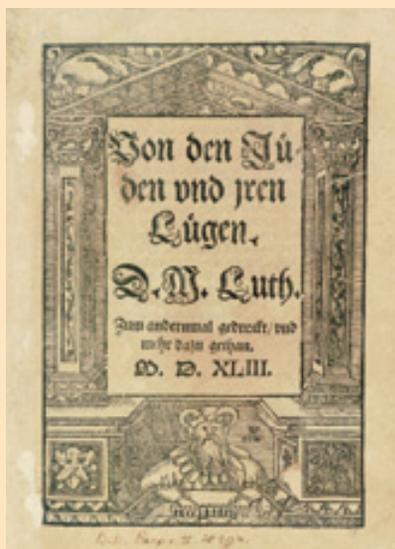


Martin Luther et son protecteur Frédéric de Saxe

Gravure illustrant la page titre du VI^e tome des œuvres de Luther. Fondation Saint-Thomas Strasbourg

Portrait de Martin Bucer
Gravure, 1551.

Coll. et photo Bibliothèque nationale universitaire, Strasbourg



Des Juifs et leurs mensonges

Page de garde du traité *Des Juifs et leurs mensonges* de Martin Luther publié en 1543 à Wittenberg, trois ans avant sa mort. D.R.

Ouvrage de Martin Bucer

Page de garde, gravure et inscriptions hébraïques, 1523. Fondation Saint-Thomas Strasbourg



Des Réformateurs moins hostiles aux Juifs



Portrait de Andreas Osiander
Dessin de Georg Pencz, 1544.
D.R.

Portrait de Thomas Muentzer
Gravure de C. Van Sichem (XVIII^e siècle).
D.R.

Andreas Osiander (1489-1552), prédicateur à Nuremberg, propagea la Réforme par ses écrits. Professeur de théologie à l'Université de Königsberg, il fut l'un des rares Réformateurs à dénoncer l'absurdité de l'accusation de meurtre rituel, en totale contradiction avec l'enseignement juif. Il défendit les Juifs poursuivis pour ce grief à Pösing, en 1529.



Thomas Münzer (1489-1525), Réformateur allemand, ancien moine augustin, rencontra Luther et se rallia à la Réforme. Il répandit bientôt des doctrines illuministes, prêcha le mépris des autorités terrestres et l'avènement d'une théocratie évangélique. Brouillé avec les luthériens, il prit la tête d'une communauté anabaptiste. Sa propagande en faveur d'une plus grande justice sociale provoqua la Guerre des Paysans en 1524. Fait prisonnier par les princes, il subit la torture, fut condamné et exécuté en 1525.

Portrait de Wolfgang Capiton
Gravure d'Heinrich Pantaleon, 1578.
Coll. et photo Bibliothèque nationale universitaire, Strasbourg

Portrait de Philippe Melancthon
Gravure de Cranach le Jeune.
Coll. et photo Bibliothèque nationale universitaire, Strasbourg

Wolfgang Capiton (1478-1541), est natif de Haguenau, ville où Yossel passa sa jeunesse. Juriste, médecin et bon hébraïsant, il fut prédicateur à Mayence et Bâle où il eut des contacts avec Érasme et Luther. Théologien conciliant, il fut l'un des principaux Réformateurs en Alsace. À partir de 1523, il enseigna à Strasbourg. Yossel assista à l'un de ses cours.

Philippe Melancthon (1497-1560), proche collaborateur de Martin Luther, mais plus modéré, réforma l'Université. Avec Luther, il élaborait la « Confession d'Augsbourg », charte fondatrice du protestantisme et il la présenta à la Diète d'Augsbourg en 1530. Il n'hésitait pas à prendre la défense des Juifs lorsque son sens de la justice le lui dictait.



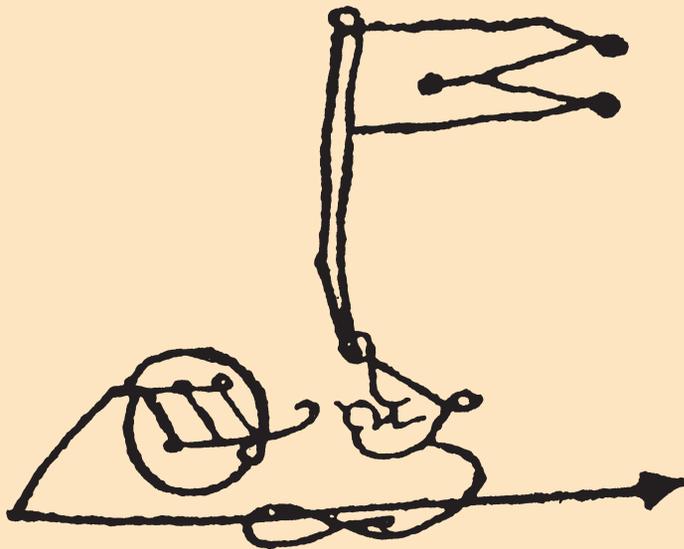
Des mouvements messianiques

Aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles, des mouvements messianiques firent leur apparition, le Messie devant amener une ère de paix et la fin des souffrances du peuple juif.

David Reubeni, un mystérieux aventurier, apparut en Europe. Il se faisait passer pour le fils et le frère des rois de Chabor, qui régnaient dans la région de l'Arabie sur les tribus perdues d'Israël. Il entraîna de nombreux Juifs et non-Juifs à sa suite. Il impressionna même le pape Clément VII. Sous son influence, un marrane portugais, Diego Pirès, revint au judaïsme, adopta le nom de **Salomon Molcho** et devint cabaliste. Tous deux lancèrent un appel à Charles Quint pour qu'il constitue une armée avec les Juifs du Saint Empire afin de combattre les Turcs. En vain.

Bien que Yossel éprouvât une certaine sympathie pour les idées messianiques de David Reubeni, il refusa de le rencontrer, pour ne pas mettre ses coreligionnaires en danger. En effet, l'Empereur aurait pu croire qu'il y avait collusion entre eux.

Salomon Molcho fut brûlé comme relapse en 1532, et David Reubeni mourut en prison. Entre-temps, Molcho avait fait de nombreux adeptes en Espagne, au Portugal, en Italie et même en Pologne, préparant ainsi la voie au plus célèbre des pseudo-messies, Sabbataï Tsevi.



Une signature stylisée de Salomon Molcho
Sur un manuscrit appartenant à l'Alliance israélite universelle.

Controverses

Les controverses religieuses publiques (*disputationes*) étaient pratiquées en Espagne. Elles donnaient lieu à d'importantes représentations publiques. Le roi et ses ministres, des nobles et des clercs, des Juifs et des Chrétiens y prenaient part avec passion comme s'il s'agissait d'un tournoi de chevalerie. Les Juifs les plus savants du pays étaient obligés de discuter avec des adversaires tout aussi savants, le plus souvent des convertis. Charles Quint les introduisit en Allemagne.

Yossel au centre d'une célèbre controverse

L'Empereur fut impressionné par *Der Gantz Jüdisch Glaub*, publié à Augsbourg en mars 1530 par un Juif apostat, Antonius Margaritha. Ce livre voulait prouver que les Juifs maudissaient le Christ et l'Empereur dans leurs prières, qu'ils cherchaient à convertir les Chrétiens, et suppliaient Dieu de renverser le Saint Empire. Yossel dut réfuter publiquement ces trois principaux arguments, tout en veillant à ne rien dire qui puisse mettre les Juifs en danger.

La controverse eut lieu le 25 juin 1530, en présence de l'Empereur, de plusieurs princes et de nombreux représentants des États.

Premier point : Yossel rétorqua que la Loi de Moïse interdit aux Juifs de maudire les dieux des autres religions.

Deuxième point : Yossel cita la Bible qui ordonne aux Juifs d'aimer leur prochain comme eux-mêmes.

À la troisième accusation, Yossel répondit que l'Histoire témoigne que les Juifs ont toujours obéi aux Empereurs de Rome et du Saint Empire. En effet, les prophètes enseignent : « Veillez à la paix de la ville où j'ai permis que vous soyez exilés, et priez l'Éternel pour elle, car votre paix dépend de sa paix ».

À la suite de quoi, Margaritha fut perdant et banni de la ville pour toujours.



Dispute théologique entre Juifs et Chrétiens
Publiée dans *Seelenwurtzgarten* de Konrad Dinckmut, 1488.
Bibliothèque municipale de Colmar



Survivre dans un monde hostile

La situation des Juifs dans cette Europe de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance, fut douloureuse et précaire. Constamment accusés de déicide ou d'usure, ils durent porter des signes vestimentaires distinctifs (chapeau ou rouelle).

En 1290, ils furent expulsés d'Angleterre, puis en 1306 et 1394 de France, en 1491 de Genève, en 1492 d'Espagne et en 1496 du Portugal.

Dans le Saint Empire romain germanique, les massacres de Juifs furent nombreux, en particulier lors de la première Croisade et de la Grande Peste de 1349. Les survivants furent expulsés de Strasbourg, Würzburg, Magdebourg, Nuremberg, Esslingen, Ulm, Ratisbonne...

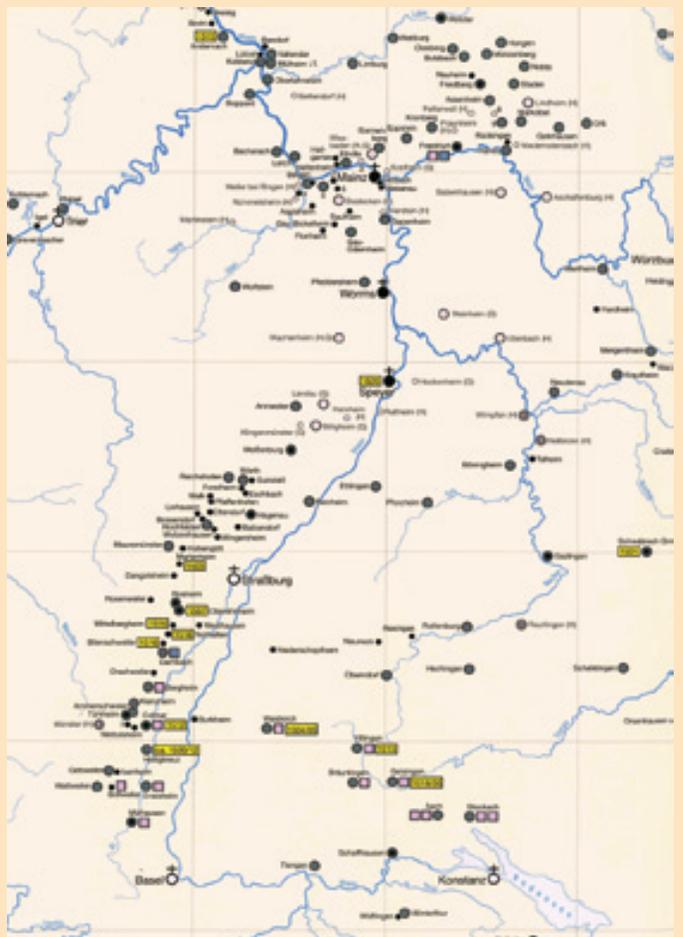
Ils ne furent plus tolérés qu'à Worms, Francfort et Prague. Certains partirent pour l'Est, vers la Pologne ou la Lituanie. Les autres se réfugièrent dans des villages ou de petits bourgs. Les spoliations se multiplièrent. Ainsi, à la fin du XIV^e siècle, le roi allemand Wenzel I^{er} annula les dettes que lui-même et les Princes allemands avaient contractées envers les Juifs.

Cependant, au cœur de cette situation très difficile, le judaïsme européen participa à l'effervescence intellectuelle de la Renaissance. Des savants juifs et chrétiens entrèrent en contact, étudièrent ensemble les textes bibliques. Yossel, lorsque ses multiples voyages lui en laissaient le temps, écrivit des traités religieux comme « la Voie de Sainteté ». L'attente messianique s'intensifia.



Costume des Juifs de Worms au XVI^e siècle, homme et femme
Publiés dans *Thesaurus picturum des Markus zum Lamm* (1544-1606).

Hessische Landes- und Hochschulbibliothek Darmstadt, Hs. 1971, Bd.23, S.121



Carte des expulsions et accusations en Alsace, entre 1501 et 1520
D'après Alfred Haverkamp.
D.R.



Structure des communautés juives

À partir du XIII^e siècle, dans de nombreuses localités, les Juifs reçurent le statut de *cives romani*, c'est-à-dire de citoyens intégrés. Le droit talmudique régissait les communautés juives (*kehilot*) qui étaient administrées par des conseils et des préposés (*parnassim*). Ceux-ci étaient des notables, prêteurs ou marchands ayant fait fortune.

Jusqu'aux XIV^e et XV^e siècles, les communautés juives furent urbaines et bourgeoises. Elles surent préserver leur administration religieuse, juridique et culturelle, ainsi que leur vie quotidienne de l'intervention des pouvoirs publics. Les Juifs des campagnes purent toujours prier et enterrer leurs morts dans les villes. Après la dispersion des communautés des villes, se posa le problème de l'organisation des communautés juives à la campagne. Elles eurent des préposés élus qui étaient confirmés par les autorités territoriales. Parfois les gouvernements leur imposaient un « commandeur » ou *Befehlshaber*, qui était souvent un rabbin. Assisté d'un conseil ainsi que du préposé, celui-ci représentait la communauté devant les autorités de la ville ou de l'État, réglait la justice, percevait les impôts et s'occupait de l'administration interne.

Ces Juifs de la campagne étaient généralement pauvres, et le nombre de mendiants augmenta.



Haggadah de Darmstadt, XIV^e siècle
Écrite par le scribe Israel ben Meir of Heidelberg.
Bibliothèque universitaire de Darmstadt

Discussion entre un paysan et un prêteur juif
Le prêteur est assis derrière sa table de calcul.
Gravure sur bois publiée dans *Officia* de Ciceron, Augsbourg, 1531.
D.R.



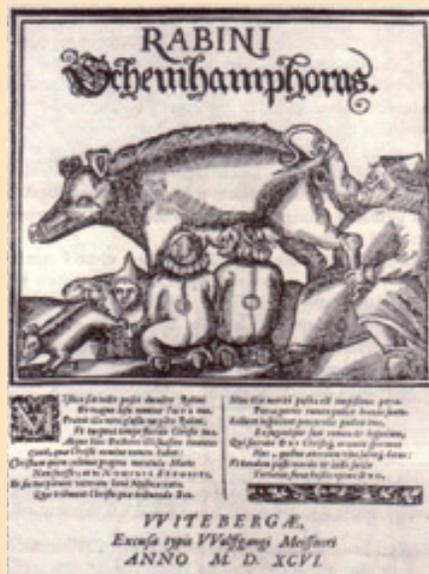
Des accusations qui conduisent au meurtre

Au XVI^e siècle, les fausses accusations contre les Juifs se multiplièrent, de la part de populations fanatisées par un enseignement permanent du mépris. Les représentations de la « Passion du Christ » excitèrent la haine. Du XI^e au XVII^e siècle, dans tout l'Empire, les Juifs furent accusés de perpétuer des meurtres rituels. Leurs persécuteurs, notamment des convertis, prétendirent que le sang d'enfants chrétiens était utilisé pour fabriquer des pains azymes lors de la Pâque juive et pour guérir les garçons nouvellement circoncis. Dans le dernier tiers du XV^e siècle, les accusations de meurtre rituel sont de plus en plus fréquentes, notamment à Endingen dans le Kaiserstuhl en 1475, ville où les grands-oncles de Yossel furent brûlés, à Ratisbonne en 1476, à Berlin en 1510 et à Bösing en 1529. Les « meurtres rituels » donnèrent lieu à des pèlerinages en l'honneur des victimes. Les derniers ne disparaîtront que vers la fin du XX^e siècle, comme celui en l'honneur de Simon de Trente en 1965, et celui commémorant Andras Oxner en 1994.



Juifs livrés au bûcher
Gravure sur bois
publiée dans la
Weltchronik de Schedel
à Nuremberg, 1493.
D.R.

Le dogme de la transsubstantiation, selon lequel l'hostie devient par la consécration le corps même de Dieu, fut promulgué au quatrième Concile de Latran, en 1215. Depuis lors, la religiosité populaire lui avait attribué un pouvoir quasi magique. Or, des accusations se propagèrent selon lesquelles les Juifs les profanaient et les « torturaient » jusqu'à ce qu'elles saignent, répétant ainsi la mise à mort de Jésus sur la Croix. Des pogroms eurent lieu, lorsque les présumés coupables avaient fait des aveux sous la torture avant d'être exécutés. Leurs biens étaient ensuite confisqués, et la communauté expulsée hors de la cité. Ainsi, les débiteurs se voyaient déchargés de leurs dettes.



Ci-contre:
Judensau
(La truie aux Juifs)
Gravure éditée
à Wittenberg par
Wolfgang Meissner
en 1596. Elle reprend
une représentation
obscène des Juifs,
sensés se nourrir avec
délice du lait et de
la fiente des truies,
se délectant ainsi de
l'animal qui leur est
interdit. D.R.

À gauche:
**Exode des Juifs des
cités de l'Empire
allemand au début
du judaïsme rural**
Livre de prières,
Hambourg,
XV^e siècle.

Origines familiales et jeunesse

La famille paternelle de Yossel aurait émigré en Allemagne, venant de Louhans, petite ville de Bresse en France. On a souvent ajouté le patronyme de Loans à son nom. Lors d'une assemblée de délégués à Worms, il signa «**Joseph ben Gershom de la famille de Louans**». Son petit-fils, le rabbin Eliahou Baal Shem de Worms, se nommait Elia ben Moshé Loanz. Il y aurait également eu des liens de parenté entre Yossel et Jakob Jehiel Loans, le médecin privé de l'empereur Frédéric III.

La mère de Yossel, Reislin, était originaire de Haguenau. Yossel y naquit, sans doute en 1478, et il y passa sa jeunesse.

Sa grand-mère Gitlin descendait du Gaon Shlomo Spira, l'ancêtre d'une lignée d'érudits à laquelle appartenait le rabbin Johanan Luria qui vivait en 1483 en Basse-Alsace, et qui enseigna un certain temps à Haguenau. Yossel reçut probablement sa formation rabbinique de cet érudit qui, lui aussi, défendit les Juifs contre leurs adversaires.

Le frère de sa mère s'installa en Terre Sainte pour y pratiquer une vie de pénitence. Plus tard, son petit-fils, le «**Baal Shem de Worms**», fut un «**rabbin miraculeux**», essayant par ses bonnes actions de réaliser le salut du monde des hommes.

Yossel se maria et s'établit à Mittelbergheim, petite ville située sur les terres de l'évêché de Strasbourg, où il exerça la profession de prêteur d'argent. Nous n'avons guère de renseignements sur sa femme. Elle aurait été pour lui une compagne sage et courageuse.

En 1514, ils déménagèrent à Rosheim.



Pierre votive, synagogue de Haguenau, 1482

« Cette pierre [est celle] que nous avons posée comme pierre angulaire, pour cet humble temple; puisse nous être tenu compte là-haut de l'argent apporté pour la réparation de cette maison, avec allégresse. Que Dieu envoie son serviteur Elie, pour la bâtir et la fonder avec bonheur et joie, et on répondra fortement Amen, en tout temps et circonstance. » (extrait de *Histoire des Juifs de Haguenau*, Elie Scheid, Revue des études juives).

Photo J.-P. Kleitz



Mariage juif au xvi^e siècle

Extrait du livre de prière d'Elieser ben Mordechai, 1589.

Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum



Un homme de bien hors du commun

En 1507, les Juifs, expulsés par l'Empereur Maximilien I^{er} à la demande des habitants d'Obernai, s'adressèrent à Yossel. Celui-ci fit appel à l'Empereur qui, en tant que bailli principal d'Alsace, était le garant des droits traditionnels des habitants. Yossel obtint gain de cause. Les Juifs reconnaissants l'élurent « **Préposé et chef des Juifs de Basse-Alsace** ».

En 1523 : Nuremberg. Yossel participa à l'Assemblée des délégués des Juifs de l'Empire en tant que « **Représentant des Juifs d'Alsace** ».

En 1529 : Yossel se rendit à Gunzburg sur le Danube, où il fut élu « **Commandeur de toutes les communautés juives de l'Empire** » par leurs délégués. Dans un mandement au sous-bailli de Haguenau, l'Empereur lui-même mentionnait Yossel comme étant le « **Commandeur de tous les Juifs** ». Ces titres et ces fonctions, définis par les autorités, indiquaient le caractère officiel de sa position.

Pourtant, parvenu au faîte de ses charges, Yossel resta un homme pieux et humble, qui pria chaque fois que cela lui était possible. Il voyagea



souvent à pied par humilité et besoin de réfléchir, se consacrant à l'étude et à l'écriture.

En 1554 : Yossel mourut après une longue vie. Il fut actif jusqu'à ses derniers jours.

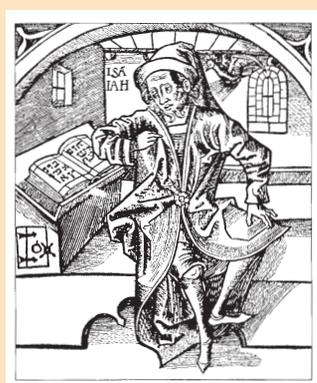
En haut :
Erfurt : vue générale
En bas :
Nuremberg : vue générale
Weltchronik de Schedel à Nuremberg, 1493.
Coll. et photo Bibliothèque nationale universitaire, Strasbourg

Lettre cachetée de l'Empereur Charles Quint au Prince électeur du Palatinat Frédéric II Concernant la situation des Juifs.

Archives départementales du Bas-Rhin, section C 78

Le prophète Isaïe : un érudit juif se consacre à l'étude et l'interprétation des textes sacrés

Gravure sur bois, 1509, extraite de *Maragarita Philosophica* de Gregorius Reisch. D.R.



Un infatigable voyageur



Yossel parcourut l'Europe durant plus de quarante ans, tout en gardant comme port d'attache sa ville de Rosheim.

1523 : Nuremberg. Yossel, représentant les Juifs d'Alsace, participe à l'assemblée de tous les délégués des Juifs de l'Empire.

1528 : Prague. Yossel rencontre le roi Ferdinand.

1529 : Bösing (Pezinok). Il plaide la défense des Juifs accusés de meurtre rituel.

1529 : Günzburg (sur le Danube). Il est élu « Commandeur et Préposé » par les représentants de toutes les communautés juives de l'Empire.

1530 : Innsbrück. Yossel rencontre l'empereur Charles Quint afin de réfuter l'accusation de complicité des Juifs avec l'envahisseur ottoman.

1530 : Augsbourg. Diète au cours de laquelle il réfute d'avoir favorisé le protestantisme.

1532 : Ratisbonne. Diète où il fait confirmer le privilège accordé aux Juifs en 1216.

1534 : Prague. Yossel règle des querelles internes à la communauté juive de la Ville.

1535 : Silésie.

1537 : Saxe. Tentative avortée de rencontre avec Martin Luther.

1539 : Francfort-sur-le-Main.

Yossel participe à la rencontre entre les émissaires de l'Empereur et des représentants des États protestants.

1541 : Ratisbonne. Diète laquelle a confirmé les privilèges accordés aux Juifs d'Augsbourg et d'Innsbruck.

1542 : Spire. Diète où Yossel intercède en faveur des Juifs de Prague.

1543 : Würzburg. Échec de la défense de Juifs accusés du meurtre d'un enfant.

1544 : Spire. La Diète confirme les droits des Juifs.

1546 : Ratisbonne. Yossel participe à la Diète puis voyage à Ingolstadt.

1546 : Retour à Rosheim, puis voyage à Strasbourg.

1547-1548 : Augsbourg. Participe à la Diète, puis voyage en Bohême.

1548-1551 : Plusieurs voyages à Spire. Intercession en faveur des Juifs de Colmar.

1551 : Augsbourg. Participe à la Diète, puis voyage à Strasbourg.

1553 : Heidelberg. Intercession en faveur des Juifs de Dangolsheim.

Un juif en manteau de voyage

Extrait de la *Cosmographie* de Sébastien Münster. Médiathèque André Malraux, Strasbourg

Carte des voyages de Yossel dans le Saint Empire romain germanique

Extrait du livre *L'avocat des Juifs, les tribulations de Yossel de Rosheim dans l'Europe de Charles Quint.*

Éditions la Nuée Bleue

• les points rouges représentent les villes où Yossel a séjourné.



Un homme conscient de ses responsabilités locales



Au service de tous les Juifs d'Europe à partir de 1523, Yossel fut d'abord le chef de la communauté juive de Basse-Alsace. Dès 1507, il fut élu « Préposé des Juifs de Basse-Alsace », et à ce titre, il intervint à tous les niveaux, y compris auprès de Charles Quint. Sur le plan de l'éthique, il exigea tant la justice des Chrétiens envers les Juifs, qu'une conduite morale des Juifs à l'égard des Chrétiens, ainsi que le respect du droit dans les rapports internes à la communauté. Dans une lettre de 1541 au Conseil de Colmar, il déclara qu'en tant que Préposé il s'était toujours efforcé d'arbitrer les querelles et les injustices divisant Juifs et Chrétiens. Juge au tribunal rabbinique de Rosheim avec deux autres rabbins, il dut parfois prononcer le « *herem* » (anathème ou bannissement) dans le cadre de procès internes à la communauté juive. L'anathème prononcé par des juges juifs était contraignant pour les autorités laïques, qui ne pouvaient protéger celui qui avait été exclu de la communauté. Elles étaient dans l'obligation de l'expulser du pays. Les biens d'un coupable, condamné par trois juges, échoyaient alors au trésor impérial. Yossel intervint aussi lors des assemblées de délégués des communautés juives de Basse-Alsace afin de discuter d'affaires religieuses, de prendre des décisions en matière économique ou en vue de combattre l'oppression économique.



En haut :
Inscription hébraïque sur le linteau d'une maison de Rosheim, 1550
(ci-contre)
Rue des Chartreux
Photo J.P. Kleitz

Ci-dessus :
Le serment *More Judaïco*
(ci-dessus)
Devant la justice, les Juifs devaient porter serment sur la Bible.
Bibliothèque municipale de Colmar

Mort de Yossel

Yossel mourut fin mars ou début avril 1554. Il devait retourner à Heidelberg afin d'empêcher l'expulsion des Juifs de Dangolsheim.

Le 6 avril, ces derniers annoncèrent au Prince Électeur Frédéric qu'ils ne pourraient assister à la réunion qui devait se tenir vers le milieu du mois à la Résidence Palatine, car leur Préposé « était passé de vie à trépas ».

L'émotion que ressentirent les Juifs de l'Empire à la nouvelle de la mort de Yossel est bien traduite par ces termes affectueux repris dans certains « Mémoriaux » :

« Que Dieu se souvienne de l'âme du vieillard, le prince notre maître, Joseph, fils de Gershom de mémoire bénie, celui que l'on nomma Yosselmann, en même temps que des âmes d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il ne ménagea ni son honneur, ni sa fortune. Et à plusieurs reprises,

il mit sa vie en danger, intercédant et protégeant la communauté tout entière ainsi que chaque individu.

Pendant plus de quarante ans, il se rendit à la Cour des rois et des princes afin d'épargner à la nation d'Israël les expulsions, les oppressions, les persécutions et les assassinats. Il obtint des sauf-conduits à la Cour de l'Empereur, que sa Majesté soit louée. Tout cela, il le fit sans accepter de récompense ni de gratification, uniquement pour l'amour de Dieu et d'Israël. Pour tout ce qu'il fit, qu'il ait sa part avec les autres bergers et princes d'Israël, et que son âme soit liée à celle de tous les hommes pieux dans le faisceau de la vie, au paradis. »



Stèle du cimetière de Rosenwiller (fin XIV^e siècle)

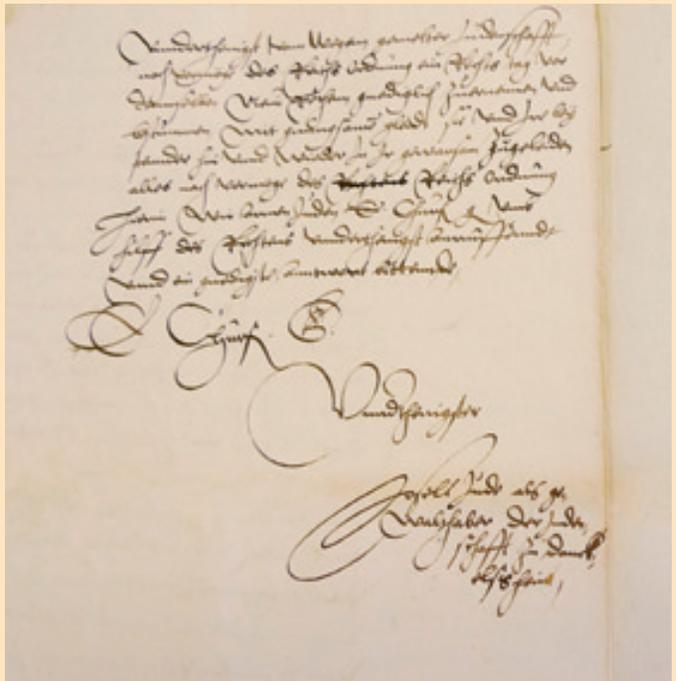
Stèle d'Aron, dit le martyr, fils d'Isaac, sans doute la plus ancienne du cimetière de Rosenwiller où reposent les Juifs de Rosheim.

Photo J.-P. Kleitz

Yossel dresse son propre bilan...

En cet hiver 1554, une menace d'expulsion pèse sur les Juifs de Rosheim et de Dangolsheim, en Alsace, car, en l'absence de Yossel, la populace a lancé de nuit des pierres sur les maisons des Juifs. À leurs plaintes, le bourgmestre répondit : « Si vous ne pouvez supporter la situation, partez ». Revenu de voyage, Yossel présente une requête au magistrat de Haguenau. C'est le dernier document manuscrit inventorié de Yossel. Il y relate l'historique des relations entre Rosheim et les Juifs. Il y dresse aussi le bilan de sa vie : son activité au sein des Diètes et au Tribunal de la Chambre impériale, ses négociations avec les empereurs, les rois, les autorités des villes, son action au moment de la Guerre des Paysans et de la guerre contre la France, ses tentatives pour préserver les anciens privilèges des Juifs et faire régner la paix entre Chrétiens et Juifs.

Cet ultime document rappelle la première requête de Yossel, lorsqu'en 1522 au nom des Juifs de la campagne de Basse-Alsace, il porta plainte contre Obernai, ville d'Empire. À présent Yossel, sage et serein, ne regarde plus vers l'avenir mais vers le passé. Il sait que la boucle est bouclée, que le début et la fin se ressemblent, que les forces ennemies contre lesquelles il a toujours lutté sont revenues et que, sous d'autres formes, elles réapparaîtront toujours.



Lettre de Yossel au comte palatin, premier bailli de Basse Alsace et Prince électeur Frédéric II

Yossel proteste contre des mesures à l'encontre des Juifs de Dangolsheim.

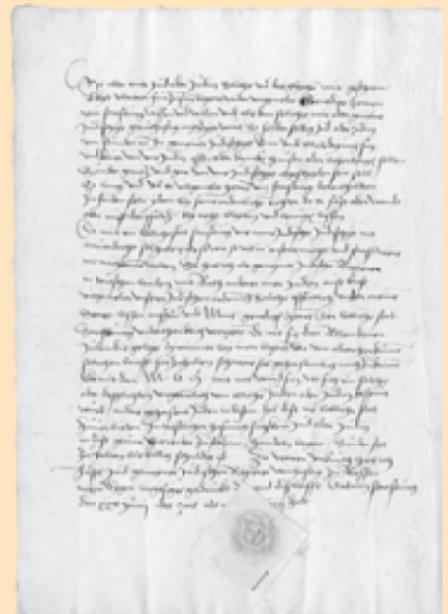
Archives départementales du Bas-Rhin, section C 78

Ordonnance de Yossel de Rosheim du 25 juin 1534

L'ordonnance se termine par ces mots :

« Pour authentifier ce document, j'y ai, moi, Yossel, juif, préposé de la généralité des juifs, habitant Rosheim, imprimé mon sceau personnel et ce daté de Strasbourg, le 25 juin 1534. »

Archives municipales de Strasbourg



Hier et aujourd'hui : deux époques charnières ?

Du vivant de Yossel comme du nôtre, l'horizon où se joue l'aventure humaine s'élargit.

Le xvi^e siècle découvre l'Amérique, le xx^e siècle voit l'homme arpenter le cosmos.

L'Humanisme de la Renaissance relativisa les valeurs religieuses traditionnelles. Un esprit critique nouveau et l'exercice de la raison ouvrirent la voie à une réforme du christianisme. Pourtant l'ésotérisme, la magie et la croyance en la sorcellerie persistèrent dans les esprits.

De nos jours, la morale religieuse est supplantée par la morale laïque, et bien des religions établies reculent devant la raison. Pourtant l'irrationnel est omniprésent dans les rumeurs, au travers de théories du complot qui se répètent sans cesse, ou de sectes qui émergent, chaque jour plus nombreuses.

Au xvi^e siècle, l'autarcie des villes fit place à un capitalisme en expansion. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à la mondialisation.

L'imprimerie permit la diffusion rapide des idées grâce aux livres et aux gravures. Aujourd'hui, l'internet relie presque instantanément un bout du monde à l'autre.

Au xvi^e siècle, eurent lieu les premières révoltes sociales : le Bundschuh et la Guerre des Paysans. Aujourd'hui, même si ces revendications sont canalisées par les organisations syndicales, des mouvements spontanés peuvent parfois entraîner des débordements.

Enfin le xvi^e siècle fut une époque où l'antisémitisme, qu'il soit religieux ou économique, alluma de nombreux bûchers et provoqua des pogroms.

Le xx^e siècle fut celui de la Shoah.

Dans un contexte difficile, dans un monde en mutation, les Juifs choisirent, par une élection démocratique, Yossel de Rosheim pour être leur Commandeur. Ses qualités morales et intellectuelles furent exemplaires. Grand politique, il fut avant tout un homme de bien, un homme pour qui l'éthique était le fondement même de son action, un homme de réflexion qui croyait en Dieu, mais aussi en l'homme. Il échoua partiellement, mais pouvait-il en être autrement dans un monde en gésine, un monde déchiré par des affrontements religieux, politiques et sociaux tels que l'on n'en avait jamais connu de pareils auparavant ?

Dans notre monde actuel, à la fois différent et semblable, où la construction de l'Europe moderne est un enjeu essentiel, nous pouvons, lorsque nous perdons courage, nous inspirer de l'exemple de Yossel de Rosheim :
ne jamais renoncer à nos valeurs fondamentales, au respect de la morale, à celui de l'homme, de sa dignité et de ses droits.

Yossel de Rosheim nous montre la voie.



De la Journée européenne de la culture juive aux itinéraires européens du patrimoine juif

Une journée a lieu tous les ans dans près de 30 pays européens pour découvrir le patrimoine historique et culturel du judaïsme.

Grâce à des portes ouvertes, des circuits, des expositions, des conférences, et des concerts, le public est invité à s'initier à la musique juive, à l'art contemporain, au théâtre et à visiter les synagogues, les cimetières anciens, les bains rituels, ou les anciens quartiers juifs des villes et des villages.

Créée à Strasbourg, en 1996 sous forme de « portes ouvertes », cette initiative conjointe du B'nai B'rith René Hirschler de Strasbourg et l'agence de développement touristique du Bas-Rhin s'est progressivement étendue pour devenir la Journée européenne de la culture juive (JECJ).

À présent, cette manifestation est coordonnée par l'Association européenne pour la préservation et la valorisation de la culture et du patrimoine juifs. Celle-ci réunit 2 structures : le B'nai B'rith Europe et la Route du judaïsme d'Espagne (Red de juderias de Espana). Grâce à son travail dédié au patrimoine juif, partie intégrante du patrimoine culturel de l'Europe, l'AEPJ a obtenu le label de Grand itinéraire du patrimoine juif par le Conseil de l'Europe.

Le B'nai B'rith

L'association B'nai B'rith Hirschler de Strasbourg appartient à la plus ancienne organisation juive humanitaire internationale réunissant des Juifs de toutes origines pour servir les communautés dans lesquelles ils vivent. Il fut fondé à New York en 1843 par 12 immigrants juifs allemands. Leur but était d'aider les Juifs de cette ville à établir entre eux compréhension et tolérance mutuelle.

Le B'nai B'rith est enregistré comme ONG à l'ONU à New York, à l'Unesco à Paris et au Conseil de l'Europe à Strasbourg.

Le nom « B'nai B'rith » signifie en hébreu « fils de l'Alliance ». L'Alliance est une notion clé du judaïsme. Tous les courants religieux, philosophiques, politiques ont le droit de citer au sein de l'organisation.

La mission du B'nai B'rith est de réunir les Juifs de toute obédience pour :

- combattre l'intolérance raciale et religieuse,
- apporter de l'aide aux nécessiteux
- favoriser la connaissance de l'identité et de la culture juive.



Achévé d'imprimer en avril 2012
sur les presses de l'IREG à Strasbourg

Responsable de publication

Françoise Elkouby

Conception graphique

Dans les villes

